**Extraits de Sang maudit**

**…. / ….**

Marie-Jeanne connaissait les colères de son compagnon. Elle s’en méfiait et savait que malgré les coups qu’elle recevait, elle n’avait pas intérêt à répliquer ni verbalement en encore moins physiquement. Elle n’ignorait pas qu’il était capable de la tuer. C’est pour cette raison qu’elle en avait peur, et qu’elle avait vis-à-vis de lui un comportement d’esclave soumise et servile.

Elle aurait pu prendre ses enfants avec elle et partir, mais pour aller où ? Pour demander du secours, mais à qui ? Elle n’avait plus de famille, elle n’avait aucune ressource et pas du tout d’économies. C’était toujours lui, qui lui donnait chaque semaine un petit budget qu’elle devait gérer au mieux. Il regardait à la loupe ses notes de frais et la pinçait jusqu’au sang si elle avait payé les pommes de terre, les bananes ou les navets trop cher.

« Tu aurais dû marchander les prix. » Disait-il.

Elle avait essayé pendant quelques mois de gratter chaque fois, quelques centimes, sur l’argent qu’il lui donnait. Hélas, quand il trouva, en fouillant dans les affaires de sa compagne, le ridicule petit magot de quarante-deux euros, et des poussières, qu’elle avait mis plus de six mois à économiser, il la punit sévèrement.

En un mot c’était un tyran.

…. /….

Victor connaissait le quartier. Il y entretenait quelques relations, voire des amis.

Il s’arrêta devant une porte et sonna trois coups. Était-ce un code ?

Un homme regarda par le judas de la porte et ouvrit. « Qu’est-ce que tu fais chez moi de si bonne heure ? » lui dit l’homme avec un accent traînant.

« J’ai besoin de toi… Des papiers pour mon fils et moi. »

« Et il te les faut pour quand ? »

« Pour hier. »

« Dis donc, on dirait qu’il y a urgence… Assieds-toi ! Tu veux un thé à la menthe… Et pour le petit j’ai des gâteaux secs… Ma femme les a faits hier. »

Il les fit asseoir, à la cuisine, devant une table qui servait de bureau et de table de salle à manger à la fois. La pièce était dénudée une vague odeur de cumin et de cannelle flottait dans l’air.

Il ajouta « Je suis désolé Victor, mais comme ça dans l’urgence, ça va coûter cher, … Je suppose que tu veux changer de nom… »

« Tu as tout compris, mon ami. Combien ! »

« Cinq mille pour les deux… OK ? »

…. /….

Cependant trois ans passèrent sans qu’il fût inquiété. Il avait changé de ville, il avait changé d’identité, mais il n’avait pas changé de métier, et ce dernier comportait des avantages et mais de nombreux inconvénients.

Il gagnait beaucoup d’argent et il en gagnait d’autant plus qu’il avait réussi à augmenter considérablement son chiffre d’affaires.

Il avait acheté, au nom de sa compagne, les murs d’une boutique, rue paradis. Soukheïna l’appela de son nom. Elle adorait dessiner des vêtements pour dames et les faisait fabriquer dans la ville par des couturières de son choix. Les vêtements qu’elle vendait étaient hors du commun et intemporels. Ils avaient un certain succès auprès d’une clientèle jeune à la recherche d’originalité, et des prix raisonnables.

Elle achetait aussi auprès de certains fournisseurs traditionnels, des tee-shirts, des écharpes, des colifichets, des pulls et des accessoires de mode divers., auxquels elle faisait ajouter une petite fantaisie pour les intégrer à sa collection.

Hans, tenant les comptes, savait que désormais Soukheïna pourrait maintenant assurer sa propre subsistance, honnêtement, si par hasard, il lui arrivait quelque chose et qu’elle se retrouvait seule un jour.

…. /….

Depuis l’assassinat de son dealer, par les hommes d’El Diablo, il était en rage. Plus les jours passaient et plus sa colère était montée. Le boss lui avait pourtant avec beaucoup de sagesse, conseillé, plutôt que de se lancer dans une guerre de clans, de trouver un terrain d’entente et de négocier avec son adversaire plutôt que de rentrer dans un engrenage de violence, où il n’y avait rien à gagner.

En marchant, il se disait que El Diablo n’avait pas été raisonnable. Il avait tenté de l’intimider et avait surtout menacé sa famille. Et ça, il n’avait pas du tout apprécié. Il avait détesté son attitude, ses menaces et sa provocation, et estimait que ce qui était arrivé n’était pas de sa faute.

Il avait quitté le théâtre de son crime le cœur léger parce qu’il était certain de ne pas se faire prendre par la police qui tôt ou tard allait chercher les coupables de cet incendie et de ce triple meurtre. Il se demandait s’il pouvait, seul, assumer l’organisation et le contrôle de son réseau habituel en même temps que le réseau d’El Diablo, qui, contigu au sien, était désormais libre.

La vie professionnelle de Monsieur Jean n’était pas une vie facile. Tous les hommes qui travaillaient pour lui étaient des voyous, des individus toujours prêts à se battre pour garder leur territoire, ou prendre la place de leur patron, ou le cas échéant se vendre à la concurrence.

Hans était chaque jour, chaque nuit sur ses gardes. Il se servait souvent de ses poings, de stratagèmes comme le bidon d’essence, ou simplement de son pistolet pour maintenir ses troupes et son autorité.

Parfois, confronté à des problèmes graves il avait du courage et sans état d’âme il pouvait juger un individu comme malveillant, le condamner et l’exécuter.

Il admirait Souleïman Monsieur Soleil, et lui était dévoué et fidèle. Le boss le savait bien et, au courant de la mort d’el Diablo, les nouvelles dans ce milieu allaient très vite, il attendait sa visite.

« J’ai descendu El Diablo, lui dit sans préambule, Hans. Il va falloir faire vite si on veut reprendre son réseau. »

…. / ….